

Repérage et mise en commun des savoirs sur la 3^e vague du féminisme

Document synthèse

Maria Nengeh Mensah
Professeure à l'École de travail social
Institut de recherches et d'études féministes
Université du Québec à Montréal

Mélina Bernier
Étudiante à la maîtrise en intervention sociale
École de travail social
Université du Québec à Montréal

Document de travail

déposé à l'Assemblée générale annuelle de
l'Institut de recherches et d'études féministes de l'UQÀM

9 juin 2005.

Remerciements : Ce projet a été rendu possible grâce au soutien financier du Fonds de développement pédagogique de la Faculté des sciences humaines de l'UQÀM, avec la collaboration de l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) de l'UQÀM. Nous tenons à souligner l'apport de Véronique Billette, Émilie Cantin, Julie Châteauvert, Rachel Gouin, Nicole Jolicoeur, Joanne Lalonde, Candis Steenbergen et Louise Toupin, qui ont généreusement partagé leurs opinions, leurs critiques et leurs suggestions. Nous remercions également toutes les personnes, qui de près ou de loin, ont participé à ce projet à titre d'informatrices, de références ou de lectrices.

Table des matières

1. Introduction	3
2. Démarche méthodologique	5
2.1 L'Enquête bibliographique.....	5
2.1.1 Monographies et périodiques	6
2.1.2 Autres sources documentaires	7
2.2 Survol du milieu	8
2.2.1 Sondage auprès de la communauté de l'IREF et d'ailleurs	8
2.2.2 Entretiens avec des féministes engagées	9
3. Savoirs sur la 3^e vague féministe.....	10
3.1 Origines et pertinence de la « vague »	10
3.2 Rupture ou continuité	11
3.2 Ce qu'elles problématissent	15
3.3 Modes d'expression	17
3.3.1 Selon les écrits.....	17
3.3.2 Selon le milieu sondé	17
3.3.3 Selon des féministes engagées	18
3.4 Paradigmes et théories	20
4. Conclusion et prospective	22
5. Bibliographie et références.....	23
5.1 Monographies	23
5.2 Périodiques.....	26
Annexe 1. Modalité et calendrier de réalisation	30
Annexe 2. Guide d'entretien.....	31
Annexe 3. Formulaire de consentement	32

1. Introduction

Le projet *Repérage et mise en commun des savoirs sur la 3^e vague du féminisme* s'inscrit dans un processus de recension et de mise en commun des nouvelles tendances féministes du 21^e siècle.

Le féminisme comme mouvement collectif et de luttes de femmes s'est manifesté comme tel au 19^e siècle. Ces luttes reposent sur la reconnaissance des femmes comme spécifiquement et systématiquement opprimées, l'affirmation que les relations entre hommes et femmes ne sont pas inscrites dans la nature, mais que la possibilité politique de transformation sociale existe.¹ En Amérique du nord et en Europe, historien-nes et féministes ont distingués deux étapes des mouvements féministes, mieux connues sous le nom de « vagues ». À l'heure du *backlash* féministe – c'est-à-dire de la remise en question virulente des acquis du mouvement des femmes dont la montée d'un masculinisme vindicatif n'en est qu'une des manifestations inquiétantes, il est nécessaire de tenter de cerner les contours des féminismes qui succèdent à la 2^e vague féministe.

La « première vague » est celle du mouvement des femmes du 19^e siècle qui se poursuit jusque dans la seconde moitié du 20^e siècle. Souvent présenté autour des revendications du droit de vote des femmes, ce féminisme s'articule sur l'exigence d'une égalité entre les hommes et les femmes, et constitue d'abord et avant tout une réponse à l'exclusion des femmes de la vie politique, sociale et économique dans un monde déjà bien modernisé. Les objectifs de ce féminisme, à la fois simples et complexes, étaient d'étendre le contrat social pour qu'il reconnaisse les femmes comme citoyennes politiques. Est-ce que toutes les femmes impliquées dans ce mouvement pour l'égalité des droits se considéraient féministes (et de la même manière), difficile à savoir.

Nous savons toutefois qu'une seconde étape de l'histoire féministe se dessine définitivement au milieu des années 1960, début des années 1970, et qu'elle se fonde sur la reconnaissance de l'impossibilité sociale d'instaurer l'égalité dans un système patriarcal. Réfléchissant sur les gains des suffragettes et déçues par le fait que des changements substantiels n'aient pas suivi les changements des structures formelles, ces féministes se concentrent sur les relations sociales au sens élargit. Formées dans un contexte qui inclu déjà un programme pour l'émancipation légale et politique, les féministes de la « deuxième vague » se concentrent sur les situations d'oppression spécifique aux femmes et les institutions qui les maintiennent : la maternité, le mariage, la famille, l'hétérosexualité, etc. Différents courants idéologiques² sont investis, allant du féminisme libéral, marxiste, radical ou lesbien, à un féminisme de la femellité³.

Malgré l'intensité politique des campagnes pour la paix, du mouvement international des droits de la personne, des revendications des minorités, comme celle des Noires aux États-Unis ou des autochtones au Canada, ce féminisme est resté centré sur « les femmes », comme catégorie unifiée, et a ainsi, à son tour, provoqué des dissidences. Quarante ans plus tard, le concept « femme » est-il trop fragile pour porter le poids de tous les contenus et les significations qui lui

¹ Fougeyrollas-Schwebel, Dominique. 2000. Mouvements féministes. In *Dictionnaire critique du féminisme* sous la dir. de H Hirita et coll.. Paris : PUF, 125.

² Dumont, Micheline. 1986. Les féminismes contemporains, *Relations* (mai), 113-118.

³ Deacarries, Francine. 1998. « Le projet féministe à l'aube du XXI^e siècle: un projet de libération et de solidarité qui fait toujours sens », *Cahiers de recherche sociologique*, no 30, p. 179-209.

sont associés ? Le flou de cette catégorie soulève toujours des questions sur la nature de l'identité, de l'unité et de la collectivité. Pour les féministes du 21^e siècle une troisième étape s'impose. Les principes fondamentaux du projet féministe moderne ont été chaudement contestés, mais l'héritage féministe des première et deuxième vagues est très productif en ce que les contradictions qui en découlent. Elles sont non seulement vécues et habitées mais sont aussi pensées et réaménagées par une nouvelle génération de féministes.

Selon des féministes anglophones s'identifiant à la « 3^e vague », un enjeu important concernant la définition de ce nouveau féminisme est de savoir s'il se situe sur un axe de continuité/changement, plutôt que de rupture, avec les vagues qui le précèdent⁴. La 3^e vague féministe serait caractérisée notamment par :

- une nouvelle compréhension du pouvoir des femmes et des filles et du changement social ;
- une mise en évidence des contradictions de l'héritage féministe des 1^{ère} et 2^e vagues, autant sur le plan théorique que pratique ;
- une politisation de la culture populaire et des nouvelles technologies de communication ; et
- la revendication d'une sexualité « positive » ouverte à toutes les expériences.

Mais si les savoirs, ouvrages et réflexions sur la 3^e vague sont prolifiques en anglais, les écrits en français ne semblent pas l'être. Pourtant, au Québec, on s'intéresse à l'implication politique des jeunes femmes, à la relève féministe, aux associations de la nouvelle génération et aux transformations du féminisme institutionnalisé. Par ailleurs, lors du colloque intitulé « La 3^e vague féministe : expressions et dérives francophones » dans le cadre du congrès de l'ACFAS en 2004,⁵ on a pu confirmer qu'il n'existe en ce moment aucun outil documentaire en français sur cette question à l'UQÀM et que ce genre de ressource serait non seulement très utile pour différents types de personnes, mais constitue un incontournable pour que les études féministes à l'UQÀM demeurent à la fine pointe des nouveaux savoirs.

Ce projet visait deux objectifs généraux :

- développer, avec des étudiantes et des enseignantes féministes, une meilleure compréhension des enjeux liés à la « 3^e vague du féminisme » ; et
- créer un outil pour soutenir l'articulation de discours informés et actuels, qui rend compte de la pluralité de points de vue autour de cette question.

Plusieurs moyens ont permis l'atteinte de ces objectifs. Nous avons repéré des ressources documentaires (publications, liens Internet, personnes- ressources) favorisant la compréhension de la 3^e vague féministe et ses caractéristiques. Nous avons identifié des ouvrages qui traitent des nouveaux enjeux théoriques et méthodologiques du féminisme, en ciblant particulièrement des ouvrages francophones. Nous avons procédé à quelques entretiens informels auprès d'informatrices clés de la communauté féministe de l'UQÀM et d'ailleurs afin d'évaluer leurs besoins en matière de savoirs sur la 3^e vague féministe, et les stratégies qu'elles utilisent pour y répondre. Un court sondage a aussi été envoyé aux membres de l'IREF et à d'autres milieux afin

⁴ ALFONSO, Rita ; Trigilio, Jo. « Surfing the Third Wave: A Dialogue Between Two Third Wave Feminists » (special issue), *Hypatia: A Journal of Feminist Philosophy*, États-Unis, Vol. 12, no. 3, 1997.

⁵ Organisé par Maria Nengeh Mensah les 10 et 11 mai 2004 dans les murs de l'UQÀM.

d'avoir un aperçu plus global de l'intérêt existant sur le sujet. Enfin, nous avons produit, le présent document-synthèse qui résume l'enquête bibliographique et le survol du milieu.

Nous croyons que les informations contenues dans ce document-synthèse seront utiles aux personnes qui étudient ou enseignent en études féministes. Elles leur permettront d'être au fait de ce qui s'écrit actuellement au sujet de la 3^e vague et donc, de mieux documenter leurs recherches et d'approfondir leurs réflexions. Nous espérons également que cette synthèse facilitera l'accessibilité aux documents qui sont, à l'heure actuelle, peu utilisés parce que peu connus.

2. Démarche méthodologique

Les activités du projet ont débuté en septembre 2004 et se sont échelonnées jusqu'en juin 2005. Elles peuvent être regroupées en 3 étapes : enquête bibliographique, survol du milieu et synthèse des informations recueillies. Le calendrier des réalisations figure en annexe.

2.1 L'Enquête bibliographique

L'objectif consistait à identifier des ressources documentaires récentes à partir de trois questions: qu'est-ce que la « 3^e vague féministe »? À quoi et à qui réfère-t-elle? Et que sont les enjeux théoriques et méthodologiques qui la sous-tendent? Nos travaux ont pris comme point de départ, un premier défrichage effectué à l'hiver 2004 par Catherine Véronneau, étudiante à la maîtrise, dans le cadre d'un travail d'auxiliaire d'enseignement pour Louise Toupin, chargée de cours en science politique à l'UQÀM⁶.

Dans un premier temps, nous avons répertorié les écrits disponibles en bibliothèque à l'UQÀM par le biais du guide thématique en études féministes, la base de données Interfemmes et les conseils de la bibliothécaire rattachée à la discipline. Les mots clés utilisés pour le repérage incluaient le terme « féminisme » en combinaison avec différentes expressions reflétant le sujet de la 3^e vague, telles que « 3^e vague », « 21^e siècle », « générations », « jeunes femmes », « filles » (et leur contrepartie anglophone *third wave*, *21st century*, *generations*, *young women* et *girls*). Une recherche sur Internet à partir de *Google* a facilité un regard élargi et a mené à l'identification d'autres ressources, telles que des publications variées, des travaux bibliographiques, des sites Internet et des personnes-ressources.

Premier constat : un écart existe entre les sources francophones et les sources anglophones. Ce n'est pas là une surprise, dans la mesure où l'une des visées de l'enquête était justement de cibler les productions francophones ; ouvrages vraisemblablement plus difficiles à dénicher que ceux de nos homologues anglophones. Par exemple, le terme « *third wave* » a donné accès à une panoplie de ressources directement en lien avec notre sujet de recherche, tandis que l'utilisation de l'expression « 3^e vague » s'est avérée beaucoup moins fructueuse⁷.

⁶ Elles posaient essentiellement les mêmes problèmes de recherche : comment peut-on définir la 3^e vague du féminisme ? Quelles sont les origines de la 3^e vague du féminisme ? Que pourrait-on dégager du type d'activisme engendré par cette approche? Et quels regards critiques proposent les auteures consultées?

⁷ La recherche d'information en français, à l'exception de quelques articles de journaux, supposait d'emblée un travail d'interprétation. Par exemple, le choix d'intégrer un article du journal *Voir Montréal* sur le groupe *Axis of Eve* a été motivé par une évaluation personnelle de la militance de ce groupe de professeures états-uniennes qui vendent des sous-vêtements pour protester les politiques du gouvernement Bush. En effet, il s'agit d'un activisme

2.1.1 Monographies et périodiques

L'enquête bibliographique nous a permis de repérer plus de 150 ouvrages publiés entre 1976 et 2004. Au total, 89 titres bibliographiques ont été retenus, dont 46 monographies et 43 périodiques.⁸ La plupart de ces documents sont facilement accessibles, soit à la bibliothèque de l'UQÀM, sur Internet ou parce que nous en disposons une copie.⁹

Aucune monographie francophone n'a pu être identifiée comme traitant explicitement de la 3^e vague du féminisme. Notons cependant qu'un ouvrage est à paraître prochainement (en 2005) aux éditions du remue-ménage, *Dialogues sur la 3^e vague féministe : enjeux, pratiques et défis*, sous la direction de Maria Nengeh Mensah. Les monographies anglophones sont souvent produites par des théoriciennes états-unienne, la majorité d'entre elles dans une perspective interdisciplinaire et regroupant chercheuses, artistes, et intervenantes sociales. Il s'agit parfois de projets créatifs au niveau littéraire qui regroupent des témoignages introspectifs ou encore des récits de vie axés sur des prises de consciences féministes ou des actions réalisées. Les sujets récurrents sont la culture populaire (médias, magazines, musique), la question générationnelle, le *backlash* anti-féministe et la sexualité.

Du côté des articles de périodiques, le portrait est assez différent. En général, plus classiques dans leur format d'écriture, les références abordent plus spécifiquement la théorisation féministe. Du côté anglophone, soulignons :

- un numéro spécial sur la 3^e vague du féminisme de la revue philosophique *Hypatia* publié en 1997 ;
- des articles parus dans la revue *Signs* en 1998 ;
- les actes de la *Third Wave Feminism International Conference* (tenue à l'université d'Exeter au Royaume-Uni en juillet 2002) publié dans le *Journal of International Women's Studies* en 2003 ; et
- quelques parutions dans les revues *Feminist Studies* et *Women's History Review* en 2004.

Outre les thématiques perçues dans les monographies, ces textes sont sensibles à l'historiographie du féminisme, aux questions globales d'ordres économique, politique et culturel, notamment à l'immigration et aux relations Occident/pays non occidentaux, et proposent des méta-réflexions sur la 3^e vague, par exemple, quelle sont les conséquences, au niveau de la pratique féministe, des influences théoriques postmodernes. Les auteur-es sont aussi préoccupées par l'institutionnalisation du féminisme et l'avenir des études sur les femmes.

Du côté francophone, les périodiques repérés sont de différents types, allant de revues savantes à des périodiques d'actualité ou des magazines spécialisés. On note, par exemple, que :

qui se dévoile hors des couloirs académiques, à l'intérieur d'un champ de lutte politique non traditionnel (la publicité) et qui joint une critique féministe subversive (utilisation de la sexualisation du corps des femmes) avec une problématique sociétale (la critique d'un gouvernement de droite).

⁸ La documentation anglophone regroupe 36 monographies et 30 articles de périodique. La documentation francophone regroupe 10 monographies et 13 articles de périodique.

⁹ Pour consulter les documents qui sont en notre possession, veuillez communiquer avec le secrétariat de l'IREF au 514.987.6587.

- trois numéros de *La Gazette des femmes* ont porté sur les jeunes féministes au Québec depuis cinq ans : en 1999 sur le féminisme du troisième millénaire, en 2001 sur la « Jeunesse d'aujourd'hui » et en 2003 sur des « Rebelles et engagées ».¹⁰
- un thème omniprésent est celui du *backlash* anti-féministe, l'importance de lutter contre et la crainte que les nouvelles tendances féministes ne puissent ou ne veulent s'investir dans cette lutte collective¹¹.
- deux numéros de la revue des étudiantes de l'IREF ont traité sous l'angle de l'émergence d'un renouveau féministe les thèmes « Femmes et sexualité-s » (2002) et « Jeunes et sociétés : kaléidoscope d'une génération » (2003).

Rares sont les articles qui nomment expressément la 3^e vague comme objet d'analyse ou qui lui font référence directement. Les contenus abordés concernent davantage les caractéristiques que nous avons associées à la 3^e vague féministe ou encore ils amènent des éléments de compréhension face à des enjeux théoriques ou méthodologiques du féminisme actuel.

2.1.2 Autres sources documentaires

Dans un deuxième temps, nous avons identifié d'autres ressources documentaires pertinentes qui peuvent alimenter la réflexion sur la 3^e vague féministe. Des références utiles sont accessibles par Internet, dont un site, celui de la *Feminist Majority Foundation* qui offre un répertoire impressionnant de magazines connectés sur le Web. Quelques publications sur le Web s'intéressent à l'actualité féministe canadienne (*Herizons*, *GoodGirls*) mais la plupart sont de langue anglaise. Toutes s'engagent à dénoncer les stéréotypes féminins véhiculés dans la culture populaire et à diffuser des modèles positifs de femmes et de féministes. Ces magazines et webzines ont été pensés par et pour des jeunes féministes ou sont susceptibles d'explorer des problématiques qui interpellent la 3^e vague du féminisme.

La documentation électronique comprend organismes, groupes, associations et quelques adresses hôtes d'articles publiés en ligne. Plusieurs s'attardent au cyberféminisme, aux nouvelles technologies d'information et de communication, d'autres présentent les *Guerrilla Girls*, le groupe *The 3rd wwwave* ou le portail antipatriarcat.org. Des textes journalistiques du *Devoir* et du *Courrier international* sont aussi pertinents, de même qu'une contribution de Francine Descarries au site *Sysiphe* : « Victoires incomplètes, avenir incertain : les enjeux du féminisme québécois ». Plus de 60 sites Web ont été consultés, dont 25 adresses francophones. Naviguer sur le Web fut aussi l'occasion de communiquer avec des personnes ressources fort précieuses : Alison Piepmeier à l'Université Vanderbilt (États-Unis), Dallas Cullen de l'Université d'Alberta (Canada) et Stacy Gillis de l'Université d'Exeter (Royaume Unis) qui nous ont généreusement transmis des textes personnels, des plans de cours ou des références qu'elles jugent centrales en regard de la 3^e vague du féminisme. Pour finir, divers plans de cours universitaires récents ont été repérés, dont :

¹⁰ Ces articles abordent l'action féministe des jeunes femmes, et chaque fois concluent que le militantisme n'est pas mort, qu'il est simplement différent, pluraliste.

¹¹ L'article « Le projet féministe à l'aube du XXI^e siècle » publié dans *Cahiers de recherche sociologique* énonce les dangers de l'effritement d'une mobilisation collective féministe, à la lumière des progrès de l'individualisme et du discours sur les différences entre les femmes. Le numéro 6 de *Labrys*, une revue électronique, quant à lui souligne que les chercheuses féministes universitaires seraient nombreuses à défendre un modèle de partenariat avec les communautés de femmes pour œuvrer de concert vers le changement social.

- POL17005 - « Femmes, féminisme et politique », dispensé par Diane Lamoureux, Département de science politique, Université Laval, automne 2004.
- FEM5000 - « Atelier synthèse en études féministes », dispensé par Maria Nengeh Mensah, IREF, UQÀM, hiver 2005.
- 498 A1 - « Feminisms : anti and third wave », dispensé par Dallas Cullen, Women's Studies Program, Université d'Alberta, automne 2004.
- WS 295 - «Third Wave Feminism », dispensé par Alison Piepmeier, Women's Studies Program, Vanderbilt University, Nashville/Tennessee, États-Unis, automne 2003.
- FEM1000-30 - « Introduction à la pensée féministe », dispensé par Sheena Gourlay, IREF, UQÀM, automne 2004.
- POL4212 - « Idées politiques et féminisme », dispensé par Louise Toupin, IREF, UQÀM, hiver 2005.
- WSDB 398F/4 - « Controversies in Feminism », dispensé par Candis Steenbergen, *Simone de Beauvoir Institute*, Women's Studies, Université Concordia, 2005-2006.¹²

2.2 Survol du milieu

En plus de saisir ce qui se dit et s'écrit sur la 3^e vague féministe, nous avons cherché à identifier si elle existe au Québec, de quelle façon elle se vit, et ce qu'en pensent les principales intéressées.

2.2.1 Sondage auprès de la communauté de l'IREF et d'ailleurs

Un court questionnaire a été envoyé aux membres de l'IREF en décembre 2004, puis relancé en janvier 2005, par le biais de l'envoi postal et électronique du *Bulletin de l'IREF*. La communauté de l'IREF était invitée à répondre à trois questions :

- est-il pertinent de parler d'une 3^e vague féministe?
- comment définiriez-vous la 3^e vague du féminisme?
- Si vous abordez cette thématique dans vos recherches, travaux, cours, militances ou autres, quels seraient les textes, thèmes, sites Internet, magazines œuvres d'art ou autres, représentatifs de la 3^e vague du féminisme?

Bien qu'on estime à 300 le nombre de personnes touchées : professeures, chargées de cours et étudiant-es, seules quelques membres de l'IREF ont répondu à l'appel. Nous sommes portées à croire que le taux d'intérêt face au sujet est très faible et que, par ailleurs, la technique du sondage à grande échelle est inefficace. Les résultats de ce premier tour d'horizon s'avérant peu concluants, nous avons recruté, en février 2005, quelques répondantes féministes francophones rattachées aux instituts en études des femmes de l'Université Concordia et de l'Université d'Ottawa. Au bout du compte, 11 répondantes ont saisi l'occasion de partager leurs savoirs sur la 3^e vague du féminisme. C'est mieux que personne du tout!

¹² Pour plus de détails, voir : <http://artsandscience.concordia.ca/wsdb/main5a.html>.

2.2.2 Entretiens avec des féministes engagées

Nous avons choisi de rencontrer des femmes, jeunes et moins jeunes, qui sont impliquées dans le renouvellement des pratiques, des discours et des recherches féministes, afin de mieux comprendre à quoi renvoie, selon elles, la « 3^e vague féministe » afin de dégager leurs opinions sur les enjeux théoriques et méthodologiques du sujet. Il s'agissait de discuter avec des féministes déjà engagées dans une réflexion sur la 3^e vague du féminisme.

Une première liste d'informatrices potentielles a été bâti à partir des individus présents lors du colloque sur la 3^e vague féministe à l'ACFAS en 2004. La liste des membres de l'IREF (chargées de cours et enseignantes) et un répertoire d'enseignantes féministes, c'est-à-dire qui travaillent sur des problématiques féministes sans toutefois être membres officiels de l'IREF, ont été consultées. Des entretiens informels ont été réalisés entre octobre 2004 et janvier 2005 avec trois répondantes qui font partie de la communauté de l'UQÀM et trois autres qui proviennent de milieux externes. (Voir le guide d'entretien et le formulaire de consentement en annexe). Toutes ont accepté d'être identifiées dans le présent rapport.

À l'UQÀM, nous avons discuté avec madame Louise Toupin, chargée de cours au Département de science politique et féministe de longue date, de la question de l'émergence d'une 3^e vague. Nous avons également rencontré la professeure-artiste rattachée à l'École d'Arts visuels et médiatiques, madame Nicole Jolicoeur, et madame Joanne Lalonde, professeure au Département d'histoire de l'art. Puis, Julie Châteauvert, une jeune activiste, candidate au doctorat en études et pratiques des arts, fut retenue sur la base de ses multiples implications sociales dont le noyau est féministe. Elle nous a été référée par plusieurs personnes qui ont cru qu'elle saurait discuter « en long et large » de la 3^e vague féministe. Des milieux externes, deux autres points de vue ont été sollicités. D'abord, Rachel Gouin, directrice de projets pour l'organisme *Power Camp/Filles d'action*, fut rencontrée à titre d'intervenante auprès des filles/jeunes femmes.¹³ Enfin, nous avons échangé avec Candis Steenbergen, chargée de cours en études des femmes à l'Université Concordia et à l'Université Carleton qui termine sa thèse de doctorat en Humanities sur les tensions féministes intergénérationnelles et la culture des filles au Canada¹⁴.

¹³ *Filles d'action* développe une analyse du changement social basée, entre autres choses, sur les acquis d'un féminisme « intégré », c'est-à-dire soucieux de reconnaître les différences entre les « femmes en fonction de leur race, leur classe sociale, leurs capacités, leur sexualité, leur religion, leur culture, leur statut d'immigrante ou de réfugiée ou de tout autre statut ». Voir : <http://www.powercampnational.ca/fhtml/how00.html>

¹⁴ Elle a notamment agit à titre de directrice invitée pour l'édition spéciale sur les jeunes féministes des *Cahiers de la femme/Canadian Woman Studies* (hiver/printemps 2001) et a participé aux ouvrages suivants : *Turbo Chicks: Talking Young Feminisms* (2001, Sumach Press) et *Not Just Any Dress: Narratives of Memory, Body and Identity* (2004, Peter Lang).

3. Savoirs sur la 3^e vague féministe

Les savoirs sur la 3^e vague féministe sont multiples. Ils renvoient aux origines et à la pertinence de la « vague », à ses liens avec les générations féministes qui l'ont précédée, à des objets de problématisation et à des modes d'expression et contextes d'intervention. Ce que l'on dit ou écrit au nom d'une 3^e vague du féminisme est généralement mis en relation avec des paradigmes et théories.

3.1 Origines et pertinence de la « vague »

Plusieurs ouvrages abordent les origines de la 3^e vague, soit en traitant de celle-ci comme étant liée au succès de la 2^e vague féministe (dans une optique de continuité ou de changement), soit comme étant liée aux contradictions de la 2^e vague du féminisme (dans une optique de rupture). Ici on retrouve des écrits qui s'inscrivent dans le paradigme de la modernité, mais visent à renouveler les pratiques et les questionnements théoriques - questionnent le monolithisme d'un féminisme « intellectuel, blanc et hétérosexuel » par le biais de théorisations lesbiennes et d'autres minorités sexuelles, de théorisations des « femmes non blanches », de femmes pauvres, etc.

Au plan théorique, le moment fondateur serait lié aux critiques formulées par des femmes de couleur et des immigrantes aux États-Unis au début des années 1980 à l'endroit du féminisme radical¹⁵. De ces critiques proviendrait la notion d'« hybridité », qui est au cœur de la 3^e vague, de même que l'idée qu'aucune compréhension de l'oppression n'est vraie pour toutes les femmes en tout temps, en tout lieu et en toute situation. Puis, les influences de la critique de Judith Butler (1990, 1993) à l'endroit du sujet du féminisme et des travaux de Michel Foucault (1976) concernant le dispositif de sexualité, les identités et le fonctionnement moderne du pouvoir sont incontournables. Toutefois, les connaissances sur la 3^e vague féministe ont peu été abordées dans les milieux féministes francophones et les écrits en français sont extrêmement rares. Par exemple, un numéro spécial de la revue canadienne *Cahiers de la femme* (2001) comprend seulement deux textes en français sur la problématique des jeunes femmes et du féminisme.

Au niveau de l'action des femmes, un premier réseau de jeunes féministes nommé *The Third Wave* s'est formé aux États-Unis en 1992. Les intentions explicites étaient d'organiser et de politiser les jeunes féministes d'origines culturelles et économiques diverses au plan national, de consolider les liens avec les autres générations féministes et de se mobiliser sur les enjeux spécifiques. Puis, d'autres manifestations sont nées, exprimant, sous forme musicale (ex : *Riot Grrrls*, *Bikini Kill*) ou humoristique (ex : *Guerrilla Girls*), le sexisme et le racisme présent dans le monde des arts, du film et de la culture au sens large. Au Québec, les jeunes femmes s'impliquent dans des partis politiques, dans des regroupements féministes, des groupes communautaires, alter mondialistes ou autres, et elles s'engagent dans différents mouvements associatifs qui s'expriment en français (ex: les Panthères roses, l'organisation des travailleuses du sexe, les cybersolidaires).

Les personnes qui ont répondu au sondage ont des opinions diversifiées à savoir s'il est pertinent de parler d'une 3^e vague féministe. Si une est ambivalente à ce sujet, c'est qu'elle considère, avec l'exemple de la Pologne, que la 3^e vague colle d'abord à une historiographie occidentale,

¹⁵ *Hypatia : A Journal of Feminist Philosophy*, vol. 12, no. 3, 1997.

non soucieuse de reconnaître les enjeux post-guerre froide des anciens pays rouges aux prises avec des situations qui défont la linéarité sous-entendue dans l'idée de vague. Elle note :

Les applications des féminismes occidentaux à la réalité polonaise ne sont pas si simples. Par exemple, la question du droit des femmes à l'avortement, cruciale pour la 2^e vague, s'est posée en Pologne dans les années 1990 seulement. Jusque là, sous l'ancien régime « communiste », le droit à l'avortement a été plus libéral que maintenant.

Dans le même sens, une autre est catégorique et répond à la négative : le concept de la 3^e vague ne rend pas justice à la complexité des mouvements sociaux. Quelles soient d'accord ou non avec l'idée de vague, il semble toutefois évident que la notion fasse écho à un changement dans le temps, c'est-à-dire à une évolution historique du féminisme tel que retracé dans son contexte actuel et à une réorientation au niveau des sensibilités de contenus explorés par les théoriciennes et les activistes qui s'identifient à la 3^e vague.

Les expressions « nouvelles positions identitaires », « innovations », « nouvelles propositions », « questions différentes », « nouvelles façons d'aborder », « nouvelles analyses », « choix différents d'actions », repérées dans les résultats du sondage, témoignent de l'importance accordée aux changements dans les discours et les pratiques de la 3^e vague. Une répondante écrit :

Il est certainement important de ne pas utiliser la 3^e vague simplement pour marquer une forme de post-deuxième vague du féminisme, mais plutôt de la considérer comme une différente philosophie et/ou approche dans la manière de comprendre le féminisme aujourd'hui; comme activisme et démarche de connaissances.

Une autre répondante insiste sur les aspects positifs de l'appellation « 3^e vague » dans l'optique où elle redonne de la pertinence au féminisme, et ce pour trois raisons. Premièrement, elle connote qu'à l'image de la société et du sexisme qui changent le féminisme se transforme aussi. Deuxièmement, elle est utile pour signaler l'aspect polymorphe du féminisme en évitant l'ancrage symbolique négatif DU féminisme. Et troisièmement, elle permet d'affirmer que le féminisme est encore bien vivant.

3.2 Rupture ou continuité ?

La nécessité d'une rupture avec la 2^e vague féministe est annoncée par des auteures nord américaines comme Naomi Wolf (1994), Katie Roiphe (1993) et Rene Denfeld (1995). Elles avancent que le féminisme des années 1970 et 1980 est dépassé, qu'il est même dangereux pour les femmes et qu'un investissement différent de l'analyse de la sexualité devrait permettre l'ouverture vers un « nouveau » féminisme. Au risque de sembler donner raison au *backlash* médiatique actuel, selon lequel « les féministes seraient allées trop loin », on dénonce le féminisme victimisant ou « victimaire », pour reprendre l'expression d'Élisabeth Badinter, qui elle aussi a entrepris une critique similaire par rapport au mouvement féministe français dans son controversé *Fausse route* (2003). Selon Naomi Wolf le féminisme de la 2^e vague est dogmatique et essentialise les hommes et les femmes, notamment en les enfermant dans des catégories binaires qui fixent les comportements sexuels : passives/actifs, douces/violents, etc. Il faut un « nouveau féminisme », un féminisme axé sur le pouvoir qu'ont désormais acquis les femmes : le *power feminism*.

D'autres auteures, telles Leslie Heywood et Jennifer Drake (1997), Deborah Siegal (1997), Carolyn Sorisio (1997) et Astrid Henry (2004), s'affairent à démontrer les limites de la rhétorique d'une rupture. Le féminisme doit plutôt prendre la voie de la continuité et du changement; faire avec les contradictions inhérentes aux féminismes des générations précédentes. Les tenantes du « nouveau féminisme » reproduiraient une vision monolithique du pedigree féministe en annonçant à toute une génération de jeunes femmes, qu'elles ont trouvé les moyens de se débarrasser du « mauvais » féminisme pour le supplanter par un « bon » féminisme. Et il faut éviter ce type de démarcation.

Un premier camp envisagerait donc l'histoire des idées comme une ascension linéaire vers une plus grande vérité, malgré qu'il en dénoncerait l'inaptitude à saisir les enjeux réels qui concernent les femmes, tandis que le second la concevrait comme un processus de négociation dans lequel le féminisme est constamment en redéfinition dans l'action. Ce désaccord flagrant entre les deux perspectives les oblige respectivement à prendre position pour une définition ou l'autre du féminisme, même si l'optique de continuité/changement, par exemple, suppose un amalgame de plusieurs tendances féministes. En l'occurrence, si la première vision donne lieu à une panoplie d'écrits dirigés autour d'un *self-empowerment* (c'est-à-dire qui mettent l'accent sur des expériences personnelles de prise de pouvoir), celles qui parlent au nom d'une continuité/changement pour décrire le féminisme du 21^e siècle mettent plutôt en évidence, les inévitables différences entre les femmes et le besoin de poursuivre la lutte en terme de solidarité, afin que le projet féministe puisse survivre et se renouveler.

C'est le cas, par exemple, de l'ouvrage dirigé par Barbara Findlen (1995) où Lisa Tiger, dans « Woman Woman who clears the way », raconte comment sa réalité de femme autochtone américaine vivant avec le VIH lui a montré la voie de l'engagement social et où Laurel Gilbert dans « You're not the type », déconstruit certains stéréotypes en jouant avec des contradictions identitaires :

Je suis étudiante. Professeure. Écrivaine. Je fais de l'équitation, du pain aux bananes (quand la fin de semaine est tranquille), et je suis le mouvement punk alternatif Riot Grrrl. Je lis *Ms.*, j'écoute Nine Inch Nails et les Violent Femmes. Je passe beaucoup de temps sur Internet. Je fais partie d'une treizième génération, dans la vingtaine, qui a du caractère : apathique, révoltée, cynique et créative. Je suis une jeune mère avec des piercings qui m'attirent les regards interrogateurs au centre d'achat.¹⁶

Ces témoignages donnent plus que jamais de la pertinence au féminisme, bien que les expériences relatées pour en convaincre soient différentes les unes des autres dans leurs caractéristiques formelles et épisodiques. Justement, on voit que les différences entre les femmes n'empêchent pas, dans ces cas-ci, par exemple, de partager avec d'autres une expérience spécifique de femme autochtone vivant avec le VIH ou ce qu'implique d'avoir à négocier avec les stigmates d'une génération, accolés au signifiant de la jeune qui dérange.

¹⁶ Traduction libre, Laurel Gilbert, « You're not the type », in Barbara Findlen (ed.). Listen Up: Voices from the New Feminist Generation, p.102: « « I'm a student. Teacher. Writer. I ride horses, bake banana bread (on slow weekends), follow the underground riot grrrl movement. I read Ms. And listen to Nine Inch Nails and the Violent Femmes. I spend an extraordinary amount of time on the Net. I'm a twentysomething, thirteenth-generation ``slacker`` with an attitude: apathetic, angry, cynical, creative. I'm a young mother with alternative body piercings that attract questions in the mall. »

Selon la logique de la continuité/changement, adopter la perspective de la « libération des femmes » c'est endosser le discours qui stipule que l'histoire du féminisme est terminée; c'est être dans un post-féminisme. En ces termes, le projet politique de l'égalité entre les sexes demeure d'actualité, et ce, malgré l'impossibilité de théoriser un référent unique « femme ». Rebecca Walker dans une contribution à *Identity Politics in the Women's Movement* (Ryan 2001) donne une définition du féminisme de la 3^e vague en tant que contre-attaque au *backlash*, tout en faisant un clin d'œil à l'histoire récente du féminisme radical, comme limites et possibilités :

Être féministe, c'est intégrer à tous les niveaux l'idéologie de l'égalité et de l'amélioration des conditions de vie des femmes. C'est la quête de vérité personnelle au cœur de la destruction systémique, pour rejoindre les femmes dans la sororité, même si nous sommes souvent divisées, pour comprendre les structures du pouvoir et vouloir les renverser (...). Ne pas voter pour eux s'ils ne travaillent pas pour nous. Ne pas partager de sexualité ou de repas avec eux s'ils ne priorisent pas notre liberté de contrôler nos propres corps et nos vies. Je ne suis pas une féministe post-féminisme. Je suis la 3^e vague.¹⁷

Dans ce débat d'idées, les québécoises francophones se situeraient davantage sur un axe de continuité avec la 2^e vague. En effet, « Le féminisme au Québec a toujours été plus militant. Ce n'est pas un féminisme de réflexion »¹⁸. Cette remarque de Pascale Navarro prend tout son sens à la suite des lectures francophones sur les enjeux du féminisme. D'abord, remarquons que l'expression « 3^e vague » est quasi absente de la francophonie, outre dans certains articles de journaux. On parle plutôt de jeunes féministes, du féminisme au 21^e siècle ou du nouveau visage du féminisme. C'est dire que les anglophones (surtout états-uniennes) bénéficient d'une longueur d'avance en ce qui a trait à la conceptualisation de la théorie/praxis de la 3^e vague du féminisme. Sans oublier qu'il faut être vigilantes entre les articles qui donnent la parole aux jeunes féministes et la propagande anti-féministe.

Au niveau du contenu, les américaines seraient plus susceptibles de discourir sur des thèmes « tabous » au Québec. Il est vrai que certains écrits anglophones qui donnent le ton au mouvement de la 3^e vague¹⁹ féministe états-unienne ne s'empêchent pas de mettre l'accent sur l'individualisme qui caractérise notre société et donc, de promouvoir une action politique féministe plus personnelle, voire carrément au quotidien, dans un continuum avec l'idée de libre choix du marché: « ce que je fais, ce que je dis, ce que j'achète, c'est ma militance ». Certes, cette analyse est aussi présente dans les textes francophones²⁰, mais on sent un certain malaise à

¹⁷ Traduction libre, Rebecca Walker, « Becoming the third wave », in Barbara Ryan (ed.), *Identity Politics in the Women's Movement*, p.80 : « To be a feminist is to integrate an ideology of equality and female empowerment into the very fiber of my life. It is to search for personal clarity in the midst of systemic destruction, to join in sisterhood with women when often we are divided, to understand power structures with the intention to challenging them [...] Do not vote for them unless they work for us. Do not have sex with them, do not break bread with them, do not nurture them if they don't prioritize our freedom to control our bodies and our lives. I am not a postfeminism feminist. I am the Third wave ».

¹⁸ Pascale Navarro, citée dans *La Presse*: « Féminisme. La troisième vague est arrivée », édition du 29 mai 2004.

¹⁹ Notamment, il faut voir : *Listen Up: Voices from the New Feminist Generation* (Findlen 1995), *Third Wave Agenda. Being Feminist, Doing Feminism* (Heywood et Drake, 1997), *ManifestA: Young Women, Feminism, and the Future* (Baumgartner et Richards, 2000) ou encore *Turbo Chicks. Talking Young Feminisms* (Karaian, Mitchell et Rundle, 2001).

²⁰ Voir au sujet du besoin d'autonomie des jeunes militantes l'article de Julie Jacques dans *FéminÉtudes*, vol. 8, no. 1, 2003.

aller plus loin : on ne va pas jusqu'à célébrer la féminité ou, comme Baumgartner et Richards (2000), à sentir le besoin de justifier son féminisme par rapport à une apparence sexy ou un intérêt ostentatoire pour la mode. En ce sens, les américaines sont plus près des problématiques sur la réappropriation de la féminité et de l'élaboration d'une démarche militante individuelle qui s'inscrivent, on l'a vu, en rupture avec la 2^e vague du féminisme.

Sans aucun doute, la pertinence de discuter de la 3^e vague féministe provient d'une volonté de comprendre et d'exprimer le changement. Pourtant, son rattachement historique à la 2^e vague du féminisme ne lui permet pas seulement d'affirmer ses différences, mais l'oblige à se définir dans un lien étroit avec cette dernière. Cela est probant dans les définitions avancées par les répondantes au sondage. L'axe fondamental qu'elles retiennent est celui de la continuité/changement. En ce qui concerne la rupture, l'élément central mentionné est la prise de conscience des différences entre les femmes, qui date des années 1980-1985. Comme l'écrit une répondante :

Plusieurs féministes de la 3^e vague ont été fortement influencées par les critiques formulées à l'endroit de la 2^e vague féministe en provenance de, par exemple, les femmes des minorités sexuelles, les femmes pauvres, les femmes immigrantes, les femmes qui vivent en dehors de l'économie développée du Nord, les femmes non-blanches, etc.

L'énumération pourrait aussi être complétée par la 3^e vague en tant que telle, puisqu'elle met au jour une autre différence observable dans les rapports de pouvoir entre les femmes; celle de l'âge²¹. Dans cet écart, les identités sexuelles seraient au cœur de la reformulation du féminisme, selon une répondante. Elle insiste en notant : « (il y a) d'autres groupes qui s'interrogent sur les rapports sociaux de sexe comme les gais et les lesbiennes, les transgenres, queer, etc. Il y a une volonté de sortir des catégories binaires. »

Suivant cette logique, des répondantes confirment que, d'un point de vue intellectuel et académique, la 3^e vague concorde avec la déconstruction de la catégorie « femme » comme référent unique et monolithique de la position féministe dominante. Cette influence étant complétée par les théorisations de la postmodernité, telles le poststructuralisme et le postcolonialisme. Cela dit, il en va de soi que les grands récits de la modernité, tel le marxisme, endossé par certaines féministes des années 1960 et 1970, perdent de leur acuité. D'ailleurs, cette fragmentation du mouvement est, selon l'une des répondantes, une source majeure de conflits entre celles qui se disent 2^e vague et celles qui s'affirment comme des représentantes de la 3^e vague du féminisme, puisque les premières considèrent que ce sont les fondements du féminisme qui sont remis en cause par ces processus d'intellectualisation, alors que les secondes se défendent d'insister sur la multiplicité comme seule manière valable d'envisager la réalité. Par ailleurs, la « communauté discursive » aurait en partie remplacé la communauté géographique (organisme, ville, région) et conséquemment, ce processus graduel de déplacement des lieux d'échanges (de physiques à virtuels) renforcerait un double mouvement de globalisation/fragmentation du mouvement des femmes sous des bases de mobilisation identitaires multiples.

Cette multiplicité des « femmes » est aussi tributaire d'une conscience planétaire accouchée de la mondialisation néo-libérale telle qu'on la connaît en termes de dégradation des tissus sociaux et

²¹ HENRY, Astrid. *Not My Mother's Sister: Generational Conflict and Third-Wave Feminism*, Indiana University Press, 2004.

de la sécurité économique. L'impératif de la diversité place le féminisme de la 3^e vague dans une logique de recherche d'égalité sociale qui dépasse les femmes comme groupe sociodémographique. En ce sens, une répondante parle de :

...protection de la diversité biologique, de la diversité sexuelle et de l'égalité hommes-femmes, en rajoutant que les hommes sont amenés à jouer un rôle, notamment dans la redéfinition des engagements auprès des enfants.

3.2 Ce qu'elles problématissent

Dans l'ensemble, les objets de problématisation des ouvrages repérés sont multiples. Ils concernent notamment :

- les générations en lien avec l'identité féministe (positionnement des « femmes » par groupes d'âges...);
- la culture populaire des jeunes femmes (médias, communications, publicité...);
- la corporéité féminine (stéréotypes de beauté, réaffirmation de la féminité, avortement, troubles alimentaires...);
- le cyberféminisme (l'utilisation des TIC, l'accès au cyberspace, l'exploration des arts multimédias, le réseautage, et les NTR...);
- la sexualité « positive » (la pornographie féministe, le travail du sexe, les orientations sexuelles, le récit des expériences sexuelles); et
- les *Women's Studies* et/ou les études féministes (interrogation du discours académique, éloigné de la pratique, monolithique, victimisant, ...).

Tous ces objets sont investis d'un désir d'articuler la différence sexuelle et la différence entre femmes et féministes en terme de pluralité des différences et d'une nouvelle compréhension du concept d'*empowerment* – le renforcement des capacités d'action des femmes et des filles.

Dans les écrits québécois/francophones, il serait moins question de culture populaire ou de culture alternative (punk music, zines). Au Québec, l'image des femmes dans les médias et la publicité a été critiquée, tandis que l'art féministe permet à certaines femmes d'exprimer leurs revendications, mais l'intervention, (l'activisme à l'intérieur des médias et de la publicité) paraît moins présent dans la culture d'ici. Cependant, une forme de militantisme polyvalent se dessine, moins balisé par des structures hiérarchiques et rigides, que l'on pense aux modèles des syndicats ou à ceux des partis politiques traditionnels. La recherche d'une forme d'authenticité et de liberté serait profondément ancrée dans cette politisation partagée entre plusieurs « causes ». On peut penser aussi qu'il y a là une stratégie pour dépasser l'échec des « grandes révolutions », sans toutefois s'accoler à la passivité. On veut récolter toutes les petites victoires possibles...

Au Québec, la poire se divise en deux : certaines jeunes féministes tiennent un discours axé sur les acquis du passé et donc le besoin de réorienter les stratégies d'action et d'autres se donnent comme mandat de continuer une lutte radicalisée, dirigée vers un triple système d'oppression : patriarcat, capitalisme et racisme. Celles (et ceux) qui refusent l'étiquette de féministe, paradoxalement, reconnaissent majoritairement des situations d'inégalité entre les sexes. Mais dans tous les scénarios la question générationnelle est importante, puisque, dépendamment de la position que ces jeunes choisissent face au féminisme, soit elles coupent le cordon avec leurs mères, soit elles les admirent et souhaitent continuer la bataille. À cet égard, les ouvrages

anglophones posent aussi la question des générations. Cependant, au Québec, les jeunes féministes sentent l'obligation de se positionner face aux institutions (ex. : FFQ), puisqu'elles sont majoritairement dirigées et dynamisées par des femmes de la génération « boomer ». Certaines intègrent leurs revendications à ces institutions et d'autres préfèrent demeurer à l'extérieur de ces dernières, puisqu'elles considèrent qu'elles n'y sont pas écoutées et respectées.

Un autre enjeu majeur distingue les francophones des anglophones. Il s'agit de l'importance que prend les questions dites humanistes : environnement, *altermondialisme*, immigration. Cette conscience mondiale et, dans une certaine mesure, la volonté d'inclure les hommes dans le mouvement des femmes, tient au fait que tout serait interconnecté aujourd'hui. Or, cette volonté d'étudier le monde dans sa globalité est particulièrement affirmée dans les récits francophones²². Le pendant de cette conscientisation sur la nécessité de l'élargissement du « féminisme blanc » chez nos voisines états-uniennes aurait plutôt émergé suite aux critiques des femmes noires dans les années 1980²³ et aujourd'hui encore dans l'étude de la culture noire américaine²⁴ ou des rapports avec les pays non occidentaux.

Mais ces tendances observées réciproquement ne sont pas situées sur des pôles complètement isolés l'un de l'autre : il y a plutôt enchevêtrement des discours et des pratiques, tantôt plus « typiquement » issus de l'analyse radicale traditionnelle, tantôt posant de nouvelles balises aux enjeux féministes, et souvent, un amalgame des deux. Si les contradictions du féminisme sont soulevées par les jeunes de la « 3^e vague », c'est peut-être parce qu'elles acceptent et jouent elles-mêmes avec leurs propres conflits internes; en tant que femmes/féministes, blanches/noires, hétéro/lesbiennes, mère/pute, oppresseuses/oppressees, etc.

En tant qu'actrices de leur milieu, les répondantes au sondage, elles, seraient plus enclines à calquer les stratégies de lutte de leurs prédécesseuses, notamment en ce qui a trait aux dossiers suivants : équité salariale, liberté de reproduction, violence envers les femmes et les filles. Une autre met davantage l'accent sur les prérogatives du contexte (mondialisation, capitalisme tardif, *backlash*, etc.) et parle du renouvellement des pratiques dans une perspective d'adaptabilité aux préoccupations et aux nouveaux besoins exprimés par une génération qui inscrit ses revendications dans la réalité d'aujourd'hui. C'est pourquoi elle parle de création, mais aussi de récupération et de transformation des moyens déjà connus et transmis par la « cohorte » 2^e vague. Pour ce qui est des particularités de la 3^e vague, elle aurait rendu inévitable la prise en compte d'une analyse de la sexualité dite « positive », un intérêt marqué pour les médias (analyse du contenu médiatique), de même qu'elle aurait mis en lumière un rapport de force désormais incontournable entre la culture populaire, les communautés engagées dans le changement social et le milieu académique. Selon leur statut d'étudiante ou d'enseignante, enfin, les personnes sondées ont mentionné aborder la thématique de la 3^e vague, soit dans leurs recherches, leurs cours, leurs travaux, leurs publications, leurs militances ou avec des groupes d'ami-es, ou encore dans plusieurs de ces champs d'activités, de manières directe ou indirecte.

²² Voir à ce sujet l'article de Judith Lavallée dans *FéminÉtudes*, vol. 8, no. 1, 2003.

²³ MORAGA, Cherrie and Gloria Anzaldúa (eds.), *This Bridge Called My Back: Writings By Radical Women of Color*, Kitchen Table, Women of Color Press; 2nd edition, 1984.

²⁴ POUGH, Gwendolyn D., *Check it while I wreck it. Black Womanhood, Hip-Hop Culture, and the Public*, Northeastern University Press, 2004.

3.3 Modes d'expression

3.3.1 Selon les écrits

Plusieurs modalités et moyens d'expression de la 3^e vague féministe sont repérables dans les écrits. On note, par exemple : la culture populaire alternative (médias, publicité, musique, zines), les gestes du quotidien – où le « je » narratif est théorique et politique, et les manifestations ponctuelles et éclectiques (politisation de lieux non traditionnels, actions directes). Parallèlement, les contextes d'intervention ou d'action, eux, se situent à trois niveaux : d'abord face à l'antiféminisme et à la mondialisation, puis sur le plan d'un déni de l'existence du renouvellement du féminisme allant jusqu'à rejeter le concept même de « 3^e vague féministe ».

3.3.2 Selon le milieu sondé

Les répondantes au sondage nous ont fait des suggestions quant aux ouvrages et références qui seraient, selon elles, représentatifs de la 3^e vague féministe. Ces auteures, livres, revues, groupes et sites Web sont autant de modes d'expression connus. Voici, en rafale, ce qu'elles ont cité :

Auteures	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Pat Califia ▪ Marie-Hélène Bourcier²⁵ ▪ Judith Butler²⁶ ▪ Margrit Shildrick²⁷
Livres	<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Manifesta</i> (BAUMGARTNER et Richards 2000) ▪ <i>Third Wave Agenda</i> (HEYWOOD et Drake 1997) ▪ <i>Catching a Wave</i> (DICKER et Piepmeier: 2003) ▪ <i>Girl Power</i> (Carlip 1995) ▪ <i>Listen up!</i> (FINDLEN 1995) ▪ <i>Yentl's Revenge</i> (Ruttenberg 2001) ▪ <i>Turbo Chicks</i> (KARAIAN, MITCHELL et Rundle 2001) ▪ <i>To be real</i> (WALKER 1995) ▪ <i>Jane Sexes It Up</i> (Johnson 2002)
Revue	<ul style="list-style-type: none"> ▪ La revue <i>Bitch</i> ▪ La revue <i>Bust</i>
Groupes	<ul style="list-style-type: none"> ▪ L'organisme PowerCampNational/Filles d'action²⁸ ▪ La Third Wave Foundation ▪ Les Guerrilla Girls
Sites Web	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le site www.thirdspace.ca ▪ Le site www.ababord.org

²⁵ BOURCIER, Marie-Hélène (dir.). *O comme Queer*, Lille : Gai kitsch Camp, Coll. : Cahiers Gai kitsch Camp. Questions de genre ; 42, 1998 ; et BOURCIER, Marie-Hélène. 2001. *Queer zines. Politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*. Paris : Balland.

²⁶ BUTLER, Judith. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York: Routledge, 1990.

²⁷ PRICE, Jabet et SHILDRICK, Margrit. *Feminist Theory and the Body*. New York: Routledge, 1999.

²⁸ Il y a là une certaine contradiction, si l'on se fie aux propos de l'entrevue réalisée avec Rachel Gouin, directrice des projets à *Filles d'action*, qui n'entérinent pas explicitement l'existence positive d'une 3^e vague féministe.

Une répondante au sondage parle des modalités d'expressions de la 3^e vague comme un exercice de (re)lecture du passé du mouvement des femmes à la lumière des outils socioculturels mis à la disposition des féministes engagées dans l'époque présente (par ex. : théories postmodernes, enjeux de la mondialisation, possibilités offertes par les TIC). Dans une moindre mesure, l'idée d'« échelle du temps » signifie aussi le passage conflictuel d'une génération de féministes à une autre, née dans les années 1960-1970 et 1980 et qui vit avec les acquis de la 2^e vague, tout en jetant un regard critique sur ses fondements et ses réalisations. Plus jeune, la nouvelle génération voudrait se démarquer.

3.3.3 Selon des féministes engagées

Une première féministe rencontrée, Rachel Gouin, refuse de s'identifier à la 3^e vague.²⁹ Selon elle, le terme évoque une dépolitisation chez les jeunes femmes. C'est dire qu'il sous-entend la victoire de l'individualisme et du discours néolibéral qui culpabilisent les filles pour les problèmes qu'elles vivent, alors qu'ils sont le résultat de rapports sociaux de sexes/classes/ethnicité. Or, il est important de noter que cette impression négative est la résultante d'une lecture particulière, d'ailleurs souvent citée par nos personnes ressources comme une référence utile pour cerner la 3^e vague du féminisme : le fameux *ManifestA: Young Women, Feminism, and the Future* (Baumgartner et Richards 2000). Sa démarche au sein de *Filles d'action*, nous explique-t-elle, consiste plutôt à bâtir des stratégies d'actions individuelles et collectives *avec* et *auprès* des filles à partir des tensions observées à l'intérieur de la 2^e vague. Elle fait ici référence aux enjeux qui croisent la problématique identitaire « femme » (ethnicité, classes sociales, orientations sexuelles, etc.).

Par ailleurs, bien qu'elle dénonce la prétendue libération des jeunes femmes et réfute la pertinence du paradigme de l'opposition générationnelle, elle propose l'abandon d'un discours victimisant au profit d'une intervention à multiples facettes : autonomisation des filles (mises en place de conditions qui favorisent des choix éclairés) et intégration des notions de militantisme, d'activisme et de participation politique (ex. : pressions institutionnelles). Le concept de d'autodétermination (*self advocacy*) permet, toujours selon Rachel Gouin, de dépasser les limites du concept d'*empowerment* qui jongle entre un discours de « victimes » et de « libérées »³⁰, tout en créant une passerelle avec la mobilisation et l'action politique directe.

De son côté, Julie Châteauvert envisage l'expression « 3^e vague » comme intéressante parce qu'elle permet justement de dépasser l'idée d'un conflit générationnel, dans l'optique où il souligne d'une part un nouveau souffle pour le féminisme, et d'autre part l'actualisation de ses revendications. Selon elle, cet élément de rupture inhérent au contexte rend difficile la reconnaissance des luttes engagées par les jeunes femmes auprès de nos « mères ». Sans être moins radicales, ces dernières s'attaquent davantage au domaine de l'intimité (rapports amoureux, sexualité). En ce sens, ce qui est représentatif de la 3^e vague au niveau des discours, ce sont les innombrables récits d'expériences qui témoignent d'un vécu partagé et qui appellent à leur tour une collectivisation des actions. Contrairement à la 2^e vague qui a beaucoup fait au niveau institutionnel et public, la 3^e vague fait face au mythe de l'égalité acquise, ce qui amène un glissement au niveau des stratégies pour répondre à de nouveaux enjeux... Elle dit :

²⁹ Entrevue réalisée le 12 octobre 2004.

³⁰ Voir à ce sujet: BANISTER, Elizabeth et coll. « Data Collection Strategies For Accessing Adolescent Women's Worlds », *Health Care for Women International*, vol. 23, 2002, p. 267-280.

Des grandes utopies aux alternatives locales, de l'uniformisation du mouvement à l'articulation des différences, de deux ou trois groupes de références à une multitude de groupes (diversité des opinions, concertation)...³¹

L'idée d'un simple conflit avec la génération « 2^e vague » est délaissée au profit d'une périodisation « continuité/changement ». Sans dénigrer le « féminisme au quotidien », expression qui fait référence à l'aspect individualisant d'un féminisme plus fragmenté et au déplacement des luttes davantage « privées », Julie Châteauvert nous met aussi en garde contre la responsabilisation des femmes et des filles, alors qu'elles ont encore à négocier avec une réalité de rapports sociaux de sexe. Selon elle, cela s'explique peut-être du fait que les jeunes femmes souhaitent un mouvement plus inclusif (ex. : hommes, autres problématiques : environnement, altermondialisme, etc.) et donc, diluent l'importance de la composante identitaire « femme » dans leur compréhension de l'injustice et des inégalités.

Au niveau de la théorisation, Joanne Lalonde soulève deux éléments majeurs qui affectent, influencent et questionnent le féminisme du 21^e siècle. Il s'agit de l'éclatement des catégories binaires et de la déconstruction des stéréotypes du genre. En effet, intéressée par les représentations des typologies du sexuel dans les arts médiatiques, madame Lalonde considère, par exemple, que l'erreur monumentale pour le féminisme actuellement serait de retourner à un essentialisme du féminin, car, entre autres choses, les revendications féministes peuvent être portées par des hommes. D'une certaine façon, cette professeure-chercheuse nous met à l'affût des apports théoriques du mouvement *queer* pour le féminisme du 21^e siècle. Si le féminisme de la 3^e vague est différent de ceux qui l'ont précédé, il doit nécessairement

inclure une réflexion sur l'orientation sexuelle, l'identité sexuelle et le comportement de genres performés, en dehors de la cohérence d'une catégorie; féminin ou masculin. Ainsi, la dimension idéologique et politique est plus englobante : elle dénonce l'hétérocentrisme et les conventions autour de l'identité de genres, de sexes, de races et de classe sociales.³²

Une autre contribution importante de Joanne Lalonde a été de nous offrir une définition du cyberféminisme comme dimension politique et poétique du féminisme contemporain qui conserve, sans être dupe, son lot d'utopies dans une relation, encore une fois, de continuité/changement avec la 2^e vague. Tout en incluant des « femmes non-biologiques » dans le réseau féministe et en introduisant la possibilité de transgresser les limites du genre, les TIC (technologies d'information et de communication) utilisées dans leur potentiel artistique, politisent le champ des représentations et de la création dans un circuit non traditionnellement féministe³³. Voici sa réflexion, partagée avec nous, et restituée des suites de l'entrevue.

Le cyberféminisme est une...

- Réflexion nourrie des pratiques et des écrits féministes pionniers, intégrée dans une pratique artistique qui utilise les nouvelles technologies (ex. : la question de l'accès des artistes « femmes » aux nouvelles technologies);

³¹ Entrevue réalisée le 29 octobre 2004.

³² Entrevue réalisée le 3 décembre 2004.

³³ Voir : le site de l'artiste Nadine Norman à : <http://www.jesuisdisponibleetvous.com/> ou *La construction de l'identité dans l'art Web*, publié par le cybermensuel Archée à : <http://archee.qc.ca/>.

- Double revendication : (1) au niveau des contenus de représentations (stéréotypes de genre) (2) et des outils que les artistes utilisent. Puisque les moyens sont pensés et développés par des hommes, les femmes investissent et transforment l'univers des modalités technologiques;
- Conséquence politique du cyberféminisme : (1) contourner un système capitaliste de propriétés par la diffusion démocratisée (collégialité au niveau de l'accès des nouvelles technologies) (2) affirmer et démontrer que la sphère des technologies n'est pas un monde exclusivement masculin et (3) transformer le logiciel et l'outil, car l'interface est pensée d'une autre manière;
- L'art joue un rôle fondamental dans le cyberféminisme : volonté de favoriser les échanges au sein même du processus de création par une remise en question de l'image « classique » de l'artiste unique (maître de son produit et de son œuvre et responsable du résultat) et de l'œuvre d'art uniforme (un matériel – un produit : ex. : sculpture de bronze ou tableau traditionnel), car les stratégies contournent ces rôles conventionnels. Plutôt, elles laissent intervenir les spectateurs et favorisent une création artistique en duo ou en collectif. L'information transmise est donc en constante évolution. De plus, l'œuvre n'a pas une occurrence unique; on ne la voit pas qu'une seule fois, elle est extrêmement diffusée (en dehors des tribunes traditionnelles propres au domaine artistique);
- Les thèmes artistiques peuvent être variés : représentations du féminin, images mixtes ou représentations complètement fabriquées pour forcer à réfléchir sur les conventions sociales.

Nous avons réalisé une dernière entrevue avec Nicole Jolicoeur, artiste et professeure au département des arts visuels et médiatiques. Son travail de création le plus marqué, de 1980 à 1996, porte sur la consolidation de l'identité féminine par la réactualisation au 19^e siècle de la figure de « l'hystérique » par les discours médicaux et photographiques³⁴. Les nombreuses photographies d'archives répertoriées par Nicole Jolicoeur sont l'occasion de démontrer que les images prennent leur sens dans le discours et que donc, les représentations parlent d'une réalité figée. Les impressions de madame Jolicoeur quant à la 3^e vague du féminisme relatent principalement le cloisonnement progressif entre théorie et pratique dans l'histoire récente du féminisme, instauré par ce qu'elle appelle la « migration des savoirs féministes », c'est-à-dire la prolifération de discours scientifiques sophistiqués, encouragée par l'institutionnalisation du féminisme. Outre le défi de réconcilier théorie et pratique, la 3^e vague serait par ailleurs confrontée à l'élaboration d'un espace de mobilisation qui rejoindrait pluralisme identitaire, individualisme et action politique, *dans* le changement social. Conséquemment, la 3^e vague du féminisme est hybride, c'est-à-dire qu'elle est un lieu de rencontre des féminismes, desquels elle puise ses fondements et grâce auxquels elle adopte des positionnements multiples.

3.4 Paradigmes et théories

Le postmodernisme est un courant important pour la théorisation féministe de la 3^e vague, mais les deux ne sont pas à confondre. On devait plutôt parler d'interpénétration ou d'influence, par exemple, au niveau de l'expression personnelle ou de la fragmentation de la catégorie « femme ».

³⁴ Entrevue réalisée le 18 janvier 2005.

Même chose pour la théorie *queer*: la 3^e vague du féminisme s'intéresse aux genres/sexualités/marginalités et aux stratégies *queer*, sans toutefois se fondre dans la mouvance *queer* : parce que le féminisme contemporain n'est pas seulement en rupture avec la 2^e vague, il s'inscrit aussi en continuité avec celle-ci. Par exemple, en ayant la conscience que l'égalité n'est pas acquise et volonté de poursuivre la politisation des enjeux « femmes ».

De plus, nous pensons que la 3^e vague pose un regard critique, positif et négatif, sur les acquis du féminisme (*intra* théorie), chevauche les paradigmes moderne et postmoderne (*extra* théorie), affirme son existence pour redonner de la pertinence au féminisme dans un contexte d'anti-féminisme (*anti* théorie) et évolue selon une approche intégrative puisqu'elle négocie avec la mondialisation comme phénomène pensé et vécu (contextes économique, culturel et politique).

Les enjeux théoriques et méthodologiques se situent également au niveau de la **nomination du féminisme en cause** comme étant une « 3^e vague ». Les savoirs sur la 3^e vague semblent nous montrer que l'idée d'une nouvelle « vague » féministe est utile pour décrire un conflit générationnel entre féministes de différents groupes d'âges qui entretiennent des rapports de force dans l'énonciation des problèmes sexués, l'élaboration et la diffusion de solutions et l'accès aux ressources. L'expression « 3^e vague » fait ici référence à une lutte d'intérêts entre féministes. Ensuite, l'usage du terme « 3^e vague du féminisme » renvoie à l'abdication des jeunes femmes devant la montée de l'anti-féminisme, c'est-à-dire qu'il équivaut à l'acceptation et à l'intégration de systèmes de pensées qui renforcent l'individualisme (néolibéralisme). La nomination d'une « 3^e vague » enfin, est commode pour cerner une communauté d'intérêts féministes. Nous faisons référence à une conception commune des problématiques sexistes et à une mise à l'agenda de certains enjeux théoriques et méthodologiques considérés comme prioritaires. Cette conception serait influencée par le chevauchement de deux écoles de pensée dans la culture théorique dominante : l'analyse moderne des conflits sociaux (classes de sexes : le sexe biologique femme « marqué ») et le paradigme de la postmodernité (fragmentation identitaire: autonomisation du processus identitaire). « 3^e vague » s'inscrit désormais dans l'optique de dépasser l'idée du conflit générationnel.

Fondamentalement, si nous ne pouvons décrire la 3^e vague du féminisme comme un concept délimité, nous pouvons toutefois affirmer qu'il est corrélatif de certains malaises; face au recul du féminisme dans les valeurs sociétales, face donc, au ressac anti-féministe, en regard aussi par extension, à un féminisme qui a mauvaise presse. Et finalement, face aussi aux défis que présente l'élaboration d'une suite au féminisme « post-victimaire » et multi-identitaires. Or, l'authenticité du féminisme doit-elle s'arrêter finalement à une définition stricte de celui-ci, ou plutôt se mesurer par son potentiel subversif des réalités oppressives qui doit nécessairement savoir répondre au contexte?

4. Conclusion et prospective

Nous n'avons pas à terme de la présente étude, la prétention de pouvoir offrir une définition précise et rigoureuse de la 3^e vague du féminisme. Bien que certaines auteures ou actrices impliquées dans la recherche proposent des pistes de réflexion quant à la nature des changements qui affectent le féminisme, bien peu ferment le débat, sauf peut-être hormis les textes polémiques de Baumgartner, Richards ou Naomi Wolf qui avancent des agendas politiques très orientés pour les jeunes féministes. Au niveau des thématiques explorées, le pouvoir, en filigrane de la sexualité, des médias, des problématiques sous-jacentes à la mondialisation, du conflit générationnel, du *backlash*, et de la relation entre théorie, pratique et culture populaire, sont des éléments plus faciles à cerner dans ce que l'on pourrait appeler désormais « les objets de problématisation du féminisme de la 3^e vague comme dialogue sur l'avenir du féminisme ». La sexualité pourrait bien être l'élément pivot à approfondir pour comprendre les divergences entre rupture, continuité et changement en rapport avec les féminismes qui ont précédé la critique du féminisme victimaire et les approches qui se revendiquent de la 3^e vague.

C'est dans un esprit de consultation, davantage que de conclusion que nous vous transmettons aujourd'hui les fruits de notre travail. Ce document-synthèse vous est en effet destiné comme repère pour alimenter vos réflexions futures et susciter vos commentaires et suggestions. Constatant que, contrairement aux américaines qui sont dans une logique de confrontation, puisque la théorisation sur la 3^e vague est pour elles relativement bien rodée, les féministes d'ici partageraient plutôt le désir de discuter des enjeux du féminisme contemporain, nous souhaitons favoriser la délibération par l'ajout d'un instrument interactif à l'outil pédagogique. Il s'agit du **forum de discussion sur la 3^e**, actif en ligne.³⁵ Il vous appartient de le faire vivre : envahissez-le! Complémentaire à ces deux versions de l'outil pédagogique, nous avons créé un **guide-ressource** qui reprend la documentation citée jugée incontournable.

La mise en commun des connaissances reste encore à faire dans ce domaine et justement, puisque nous constatons, à terme de la présente phase exploratoire du projet, qu'il serait périlleux d'arrêter une définition claire et univoque sur la nature de la dite « 3^e vague féministe », il est d'autant plus pertinent que le débat soit dès aujourd'hui engagé par le biais des outils mis à la disposition de la communauté féministe de l'UQÀM et d'ailleurs. En ce sens, le projet souhaite favoriser la communication interdisciplinaire, interuniversitaire et intergénérationnelle.

³⁵ Le lien pour les utilisateurs est : <http://forum.sav.uqam.ca/default.asp?BoardID=27>

5. Bibliographie et références

Voici une liste d'ouvrages, monographies et articles de périodiques, qui traitent des caractéristiques et des enjeux, théoriques et méthodologiques, liés à la 3^e vague féministe. Les titres sont indiqués en ordre alphabétique et surlignés en **gras** s'il s'agit d'un ouvrage publié en français. Nous avons également inclus la cote de classement en dessous de la référence bibliographique lorsque le titre est disponible à la bibliothèque de l'UQÀM.

5.1 Monographies

BADINTER, Elisabeth. *Fausse route*. Paris: Jacob, 2003. [UQÀM. Centrale. HQ1613.B33.2002]

BAUMGARTNER Jennifer; Richards, Amy. *ManifestA: Young Women, Feminism, and the Future*, Farrar, Straus and Giroux, 2000.

BOURCIER, Marie-Hélène. *Queer zones : politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Paris : Balland, Coll. : Modernes, Balland, 2001. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ76.25.B687]

BOURCIER, Marie-Hélène (dir.). *Q comme Queer*, Lille : Gai kitsch Camp, Coll. : Cahiers Gai kitsch Camp. Questions de genre ; 42, 1998. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ76.3F8Q35]

BUTLER, Judith. *Undoing Gender*. New York, Londres : Routledge, 2004.

BUTLER, Judith. *Faire et défaire le genre*. Conférence donnée à l'Université de Paris X-Nanterre, dans le cadre du Centre de recherche sur l'art et de l'École doctorale « Connaissance et culture », 25 mai 2004 [Texte traduit par Marie Ploux, Undoing Gender]. Disponible à : <http://1libertaire.free.fr/Jbutler03.html>

BUTLER, Judith. *Gender trouble: feminism and the subversion of identity*. New York: Routledge, 1990. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1154.B88]

CALIFIA, Pat. *Le mouvement transgenre: changer de sexe*. Paris : EPEL, Coll. : Les grands classiques de l'érotologie moderne, trad. de : *Sex changes the politics of transgenderism*, 2003. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ77.9.C2514]

CALIFIA, Pat. *Public Sex: The Culture of Radical Sex*. Pittsburgh : Cleis Press, 1994. [UQÀM. Centrale. Monographie. HQ76.3U5C25]

CARLIP, Hillary. *Girl Power: Young Women Speak Out. Personal Writings from Teenage Girls*. Los Angeles: Warner Books, 1995.

DENFELD, Rene. *The New Victorians: A Young Woman's Challenge To The Old Feminist Order*. New York: Warner Books, 1995. [UQÀM. Centrale. HQ1190D45]

DE LAURETIS, Teresa. *The technologies of gender. Essays on theory, film and fiction*, Bloomington and Indianapolis, Indiana, U. P., 1987, chap. 1, pp.1-30. Traduction libre de Micheline de Sève, professeure en science politique à l'UQÀM.

DICKER, Rory & Piepmeier, Alison. *Catching a Wave: Reclaiming Feminism for the 21st Century*, Northeastern University Press, 2003.

FALUDI, Susan. *Backlash: la guerre froide contre les femmes*. Paris : Des femmes, 1993, trad. de : *Backlash: The Undeclared War Against American Women*, Anchor Books, 1992. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1426F3514]

FINDLEN, Barbara (dir.). *Listen Up: Voices From the New Feminist Generation*, Seal Press, 1995. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1426L58]

FOSTER, Thomas C; Siegel, Carol; Berry, Ellen E. *Sex Positives? The Cultural Politics of Dissident sexualities*, New York University Press, 1997. [UQÀM. Arts. Monographies HQ1075S475]

FOUCAULT, Michel. *La volonté de savoir. Histoire de la sexualité Tome 1*. Paris: Gallimard, Coll.: bibliothèque des histoires, 1976. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ12F6888]

FREEDMAN, Estelle. *No Turning Back: The History of Feminism and the Future of Women*, Ballantine Books, 2003. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1121.F74.2002]

GILLIS, Stacy; Howe, Gillian; Mumford, Rebecca. *Third Wave Feminism. A Critical Exploration*, Palgrave Macmillan, 2004.

HARAWAY, Donna. *Modest-Witness, Second-Millennium: Femaleman Meets Oncomouse: Feminism and Technoscience*, New York: Routledge, 1997. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1190H27]

HARAWAY, Donna. *Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature*, New York: Routledge, 1991. [UQÀM. Centrale. Monographies GN365.9H27]

HARCOURT, Wendy (dir.), *Women Internet: Creating New Cultures in Cyberspace*, London: Zed Books, 1999. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1178W665.1999]

HARRIS, Anita (dir.). *All About the Girl: Culture, Power, and Identity*. New York: Routledge, 2004.

HENRY, Astrid. *Not My Mother's Sister: Generational Conflict and Third-Wave Feminism*, Indiana University Press, 2004.

HERNANDEZ, Daisy et Bushra Rehman (dir.). *Colonized This!: Young Women of Color on Today's Feminism*, Seal Press, 2002.

HEYWOOD, Leslie et Jennifer Drake (dir.). *Third Wave Agenda. Being Feminist, Doing Feminism*, University of Minnesota Press, 1997. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1421T55]

HUNT, Krista et Christine Saulnier. *Feminism(s) On the Edge of the Millenium: Rethinking Foundations and Future Debates*, Inanna Publications and Education Inc., 2001.

JAGGAR, Alison M. *Living With Contradictions: Controversies in Feminist Social Ethics*, Boulder, Col.: Westview Press, 1994. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1190L59]

JOHNSON, Merri Lisa. (dir.). *Jane Sexes It Up: True Confessions of Feminist Desire*, New York: Four Walls Eight Windows, 2002.

KAMEN, Paula. *Feminist Fatale: Voices From the "Twentysomething" Generation Explore the Future of the "Women's Movement"*, Plume Books, 1991.

KARAIAN, Lara, Mitchell, Allyson et Lisa Rundle. *Turbo Chicks. Talking young feminisms*, Sumach Press, 2001.

LABATON, Vivien et Dawn Lundy Martin. *The Fire This Time. Young Activists and the New feminism*, Anchor Books, 2004.

LAMOUREUX, Diane (dir.). *Les limites de l'identité sexuelle. Montréal : Remue-ménage, Coll. : Itinéraires féministes, 1998. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ12L55]*

McELROY, Wendy. *Sexual Correctness: The Gender-Feminist Attack on Women*. Jefferson, Car. Du N.: McFarland, 1996. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1421M24]

MCROBBIE, Angela. *Feminism and Youth Culture*, 2e édition. Houndmills, Angleterre: Macmillan Press, 2000. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ798M35.2000]

MORAGA, Cherrie et Gloria Anzaldua (dir.). *This Bridge Called My Back: Writings By Radical Women of Color*, Kitchen Table, Women of Color Press, 2e édition, 1984.

POUGH, Gwendolyn D. *Check It While I Wreck It. Black Womanhood, Hip-Hop Culture, and the Public*, Northeastern University Press, 2004.

PRICE, Janet et Margrit Shildrick (dir.) *Feminist Theory and The Body: A Reader*. New York: Routledge, 1999. [UQÀM. Centrale. HQ1190F4775]

QUÉNIART, Anne; Jacques, Julie. *Apolitiques les jeunes femmes? Montréal : Remue-ménage, 2004. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1236.5C38.Q45.2004]*

ROIPHE, Katie. *The Morning After: Sex, Fear, and Feminism*. Boston, Toronto: Little Brown, 1993. [UQÀM. Centrale. Monographies. LC197R65]

ROWE-FINKBEINER, Kristin. *The F Word. Feminism in Jeopardy. Women, Politics, and the Future*. Emeryville, Cal. : Seal Press, 2004.

RUTTENBERG, Danya. (dir.). *Yentl's Revenge: The Next Wave of Jewish Feminism*. San Francisco: Seal Press, 2001.

RYAN, Barbara (dir.). *Identity Politics in the Women's Movement*, New York University Press, 2001. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1154.I44.2001]

WALKER, Rebecca (dir.). *To Be Real: Telling the Truth and Changing the Face of Feminism*, Anchor Books/Doubleday, 1995. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1426T58]

WEBER, Sandra et Claudia Michell (dir.). *Not Just Any Dress: Narratives of Memory, Body and Identity*, Peter Lang USA, 2004.

WHELEHAN, Imelda. *Modern Feminist Thought: From the Second Wave to Post-feminism*, New York University Press, 1995. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1190W54]

WOLF, Naomi. *Fire With Fire: The New Female Power and How it Will Change the 21st Century*, Ballantine Books, 1994. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1426W586]

5.2 Périodiques

ALFONSO, Rita et Jo Trigilio. « Surfing the Third Wave: A Dialogue Between Two Third Wave Feminists » (special issue), *Hypatia : A Journal of Feminist Philosophy*, États-Unis, vol. 12, no. 3, 1997. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101H94]

ALTMAN, Meryl. « Beyond Trashiness: The Sexual Language of 1970s Feminist Fiction », *Journal of International Women's Studies*, vol. 4, no. 2 (avril), 2003. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101I57]

BAILEY Cathryn. « Making Waves and Drawing Lines: The politics of defining the vicissitudes of feminism », *Hypatia*, vol. 12, no. 3, 1997. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101H94]

BANISTER, Elizabeth; Tate, Betty, Wright, Nancy, Rinzema, Sonya and Flato, Linda. « Data collection strategies for accessing adolescent women's worlds », *Health Care for Women International*, vol. 23, 2002, p. 267-280.

BECK, Debra Baker. « The "F" Word: How the Media Frame Feminism », *National Women's Studies Association Journal*, vol. 10, no. 1, 1998, p.139. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101N37]

BEDECARRÉ, Corrinne. « Swear by the moon », *Hypatia*, vol. 12, no. 3, 1997. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101H94]

BERNIER Méлина. « Orlan, posthumanisme, romantisme et médiation technologique », *Archée le cybermensuel*, mai 2005. Disponible à : <http://www.archee.qc.ca/>

CARON, Caroline. « Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir : une lecture susceptible d'infléchir la résistance des jeunes femmes face au féminisme », *Canadian Woman Studies/Cahiers de la femme*, vol. 20/21, no. 4/1, 2001, p. 36-40.

DENNEY, Colleen. « Mothers of Future Kings: The Madonna Redux Phenomenon », *Journal of International Women's Studies*, vol. 4, no. 2 (avril), 2003.

DESCARRIES, Francine. « Le projet féministe à l'aube du XXI^e siècle: un projet de libération et de solidarité qui fait toujours sens », *Cahiers de recherche sociologique*, no. 30, 1998, p. 179-209.

DETLOFF, Madelyn. « Mean spirits: The politics of contempt between feminist generations », *Hypatia*, vol. 12, no. 3, 1997. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101H94]

DIAS, Karen. « The Ana Sanctuary: Women's pro-anorexia narratives in Cyberspace », *Journal of International Women's Studies*, vol. 4, no. 2 (avril), 2003.

DRAKE, Jennifer. [Recensions d'ouvrages sur la 3^e vague], *Feminist Studies*, vol. 23, no. 1, 1997, p. 97 à 108. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101F44]

ÉMOND, Ariane, (dossier) « Procès du féminisme », *La Gazette des femmes*, vol. 24, no. 6, (mars-avril), 2003, pp.19-31.

FéminÉtudes, « Jeunes et société : Kaléidoscope d'une génération », IREF, vol. 8, no. 1, 2003. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1180A1.F45]

FéminÉtudes, « Femmes et sexualité (s) », IREF, vol. 7, no. 1, 2002. [UQÀM. Centrale. Monographies HQ1180A1.F45]

FERGUSON, Ann. « Moral Responsibility and Social Change: A New Theory of Self », *Hypatia*, vol. 12, no. 3, 1997. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101H94]

GARRISON, Ednie Kaeh. « U.S. Feminism-Grrrl Style! Youth (Sub)Cultures and the Technologies of the Third Wave », *Feminist Studies*, vol. 26, no. 1, 2000, p. 141-170. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101F44]

GILLIS, Stacy; Munford, Rebecca. « Genealogies and Generations: The Politics and Praxis of Third Wave Feminism », *Women's History Review*, vol. 13, no. 2, 2004.

GILLIS, Stacy; Munford, Rebecca. « Harvesting our Strengths: Third Wave Feminism and Women's Studies », *Journal of International Women's Studies*, vol. 4, no. 2 (avril), 2003.

GOLUMBIA, David. « Rethinking philosophy in the Third Wave of feminism », *Hypatia*, vol. 12, no. 3, 1997. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101H94]

GRACE, Daphne. « Women's space "Inside the Haveli": Incarceration or insurrection? », *Journal of International Women's Studies*, vol. 4, no. 2 (avril), 2003.

GRAFF, Agnieszka, « Lost between the waves? The paradoxes of feminist chronology and activism in contemporary Poland », *Journal of International Women's Studies*, vol. 4, no. 2 (avril), 2003.

GUINDON, Geneviève. « Quelques opinions personnelles sur le féminisme », *Possibles*, vol. 22, no. 1, 1998, pp.56-62.

HARRIS, Ashleigh, « From Suffragist to Apologist: The loss of feminist politics in a politically correct patriarchy », *Journal of International Women's Studies*, vol. 4, no. 2 (avril), 2003.

HELDKE, Lisa, « In praise of unreliability », *Hypatia*, vol. 12, no. 3, 1997. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101H94]

HEYES, Cressida J., « Anti-essentialism in practice: Carol Gilligan and feminist philosophy », *Hypatia*, vol. 12, no. 3, 1997. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101H94]

KAPLAN, E. Ann, « Feminist futures: Trauma, the post-9/11 world and a fourth feminism? », *Journal of International Women's Studies*, vol. 4, no. 2 (avril), 2003.

KEARNEY, Mary Celeste (1998). [Recensions d'ouvrages sur la 3e vague] *Signs*, vol. 23, no. 3, 1998, p. 844 à 849. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101S5]

Labrys, études féministes, août/décembre 2004, numéro 6.
Disponible à : www.unb.br/ih/his/gefem

LES CAHIERS DE LA FEMME/Canadian Woman Studies: « Young Women: Feminists, Activists, Grrrls », winter/spring, vols. 20/21, nos. 4/1, 2001. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101C35]

MAILLÉ, Chantal. « Féminisme et mouvement des femmes au Québec », *Globe. Revue de recherche et d'études universitaires en science politique*, vol. 3, no. 2, 2000, p. 87-106. [UQÀM. Centrale. Périodiques. JA4G47]

O'CONNOR, Peg, « Warning! Contents under heterosexual pressure », *Hypatia*, vol. 12, no. 3, 1997. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101H94]

ORR, Catherine M., « Charting the currents of the Third Wave », *Hypatia*, vol. 12, no. 3, 1997. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101H94]

QUÉNIART, Anne; Jacques, Julie. « L'engagement politique des jeunes femmes au Québec: de la responsabilité au pouvoir d'agir pour un changement de société », *Lien Social et Politiques – RIAC*, vol 46: pp. 45-53, 2001. [UQÀM. Centrale. Périodiques HN41A1R47]

ROSENBERG, Jessica et GAROFALO, Gitana (1998). “Riot Grrrl: Revolution from Within”, *Signs*, vol. 23, no. 3, 1998, p.809 à 841. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101S5]

SIEGEL, Deborah L., « The legacy of the personal: Generating theory in feminism’s Third Wave », *Hypatia*, vol. 12, no. 3, 1997. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101H94]

STANTON, Danielle (ed.), « Rebelles et engagées », *Gazette des femmes*, septembre/octobre 2003, pp.17-30. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1102Q42]

STEUTER, Erin, « Women Against feminism: An examination of feminist social movements and anti-feminist countermovements », *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 29 (3), 1992, p.288 à 306. [UQÀM. Centrale. Périodiques GN1 C3213]

ST-HILAIRE, Mélanie. 2001. « Jeunesse d’aujourd’hui », *Canadian Woman Studies: « Young Women: Feminists, Activists, Grrrls »*, winter/spring, vols. 20/21, nos. 4/1. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101C35]

THOMPSON, Becky, « Multiracial Feminism : Recasting the chronology of Second Wave Feminism », *Feminist Studies*, vol. 28, no. 2, 2002, p.337-360. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101F44]

WILKERSON, Abby, « Ending at the skin: sexuality and race in feminist theorizing », *Hypatia*, vol. 12, no. 3, 1997. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101H94]

WOODHULL, Winnie, « Global feminisms, transnational political economies, Third World cultural production », *Journal of International Women’s Studies*, vol. 4, no. 2, (avril) 2003.

ZALEWSKI, Marysia, « Is Women’s Studies Dead? », *Journal of International Women’s Studies*, vol. 4, no. 2, (avril) 2003.

ZITA, Jacquelyn N. (ed.), « Third Wave Feminisms », *Hypatia*, vol. 12, no. 3, 1997. [UQÀM. Centrale. Périodiques HQ1101H94]

Annexe 1. Modalité et calendrier de réalisation

2004-2005

MOIS	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai
ACTIVITÉS	Embauche d'une étudiante comme agente de recherche								
	Recension des écrits et autres ressources féministes documentaires Identification des ouvrages qui traitent des nouveaux enjeux théoriques et méthodologiques								
		Repérage auprès d'informatrices clés de la communauté féministe de l'UQAM et d'ailleurs Évaluation des besoins et stratégies utilisées pour y répondre							
		Repérage auprès des membres de l'IREF							
		Mise en commun des recherches effectuées							
							Création de l'outil (Production d'un document-synthèse incluant des résumés de l'enquête bibliographique et du survol du milieu)	Diffusion de l'outil (Organisation d'une activité de présentation du projet et des modalités de diffusion par Internet)	

Annexe 2. Guide d'entretien

- ? Qu'est-ce que la 3^{ième} vague du féminisme?
 - o Y a-t-il une 3^{ième} vague du féminisme? Est-ce pertinent d'en parler ainsi? Comment la définir? Quels sont les enjeux? Les principaux thèmes? Quels sont les moyens d'expression de la 3^{ième} vague du féminisme? Supports techniques?
- ? Qu'est-ce que vous faites en lien avec la 3^{ième} vague du féminisme? Est-ce que vous abordez ce thème dans le cadre de vos activités?
 - o Discussion? Lectures? Réflexion? Diffusion? Enseignement? Rédaction? Création? Militance? Autre ? Si non, pourquoi?
- ? Qu'est-ce qui serait « typiquement caractéristique » de la 3^{ième} vague du féminisme? Qu'est-ce qui serait, selon vous, l'illustration de la 3^{ième} vague?
 - o Un thème? Un site Internet? Un journal? Un zine? Une œuvre d'artiste? Un texte, un manifeste? Un événement? Un groupe? Un symbole? Une image? Autres?
- ? Est-ce que vous auriez des besoins particuliers pour alimenter votre réflexion sur la 3^{ième} vague du féminisme? Qu'est-ce que vous aimeriez savoir? Lire? Avoir entre les mains? Faire? (même si ça ne paraît pas réaliste... utopistes, debout!)
 - o Outils? Réflexion sur des questions particulières : lesquelles? Autres?
- ? Est-ce que vous avez des outils ou des références qui pourraient servir à enrichir notre enquête?
 - o Texte écrit par vous (ou traduit)? Texte incontournable selon vous? Texte qui vous a fait plaisir? Œuvres artistiques? Adresses de sites Internet? Entendu parler de quelque chose... une piste...? Un événement? Un groupe à connaître? Autres?
- ? Commentaires? Questions? Suggestions?
- ? Est-ce que je peux vous re-contacter au besoin?
- ☺ N'hésitez pas à me contacter si vous pensez à quelque chose d'autre. Si vous entendez parler d'une nouveauté qui pourrait nous intéresser. (Laisser coordonnées).
- ☺ Merci!!!

Annexe 3. Formulaire de consentement

Titre du projet :

Repérage et mise en commun des savoirs sur la 3^e vague du féminisme

Responsable :

Maria Nengeh Mensah
Professeure à l'École de travail social
Institut de recherche et d'études féministes
Université du Québec à Montréal
Téléphone : 514-987-3000 poste 1723
Courriel : mensah.nengeh@UQÀM.ca

Assistante de recherche :

Mélina Bernier
Étudiante à la maîtrise en intervention sociale
École de travail social
Université du Québec à Montréal
Téléphone : 514-352-2664
Courriel : melinabernier@hotmail.com

Résumé du projet:

Ce projet consiste en une mini enquête sur une des nouvelles tendances féministes du XXI^e siècle. La recherche effectuée vise (1) à développer une meilleure compréhension des enjeux liés à ce qu'on appelle « la 3^e vague du féminisme » et (2) à produire une synthèse qui résumera les informations et les ressources compilées et qui servira d'outil pédagogique pour soutenir l'articulation de discours informés et à jour sur ce sujet. Pour atteindre ces objectifs, nous procédons à une recension des écrits et à un survol du milieu par le biais d'entretiens avec des informateurs, informatrices clés qui sont susceptibles de nous mettre sur des pistes d'enquête intéressantes.

Nature de la participation :

Vous êtes une des personnes que nous désirons rencontrer à titre d'informatrice, informateur clé dans le cadre du survol du milieu. Votre participation prendra la forme d'un entretien, en personne ou par téléphone, et le présent formulaire concerne cette entrevue. Si vous acceptez, l'entretien sera retranscrit afin de préserver les informations que vous nous aurez transmises. Votre nom sera associé à l'entretien et les données pourront être utilisées lors de la rédaction du document-synthèse. Toutefois, si vous le désirez, nous pouvons assurer la confidentialité d'une partie de l'entrevue ou de sa totalité, ou encore préserver votre anonymat. À tout moment, vous pouvez vous retirer du projet sans préjudice.

CONSENTEMENT VERBAL

J'atteste que l'on m'a expliqué le projet de recherche ci-dessus et que l'on a répondu de manière satisfaisante à mes questions. J'accepte de contribuer au projet de recherche en participant à un entretien qui sera retranscrit sur papier.

Consentement obtenu

Par : (signature)

Le : (date)

Annexe 4. Sondage auprès de la communauté féministe

Chère collègue,

Dans le cadre d'un projet de développement pédagogique, je suis intéressée à connaître différents points de vue sur la « 3^e vague du féminisme » afin de développer une meilleure compréhension de cette question. Vos commentaires et suggestions feront partie intégrante du processus d'élaboration d'un outil documentaire. Je vous remercie de bien vouloir répondre aux questions suivantes par courriel à mensah.nengeh@UQAM.ca au plus tard vendredi le 25 février 2005. Merci ! MNMensah.

☛ 1. Est-il pertinent de parler d'une « 3^e vague » féministe?

Oui. Non.

Expliquer?

☛ 2. Comment définiriez-vous la « 3^e vague » du féminisme?

☛ 3. Si vous abordez cette thématique dans vos recherches, travaux, cours, militances ou autres, (s.v.p. spécifiez) quels seraient les textes, thèmes, sites Internet, magazines œuvres d'art ou autres, représentatifs de la 3^e vague du féminisme?

☛ 4. Êtes-vous (cocher les cases appropriées):

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> enseignantE? | <input type="checkbox"/> membre de l'IREF? |
| <input type="checkbox"/> étudiantE de 1 ^{er} cycle? | <input type="checkbox"/> membre d'un autre regroupement féministe? <input type="checkbox"/> |
| <input type="checkbox"/> étudiantE de 2 ^e ou 3 ^e cycle? <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> lequel : _____ |

Si ce sujet vous intéresse, n'hésitez pas à me joindre pour plus de détails à mensah.nengeh@UQAM.ca. Il me fera plaisir de vous inviter à l'activité de lancement de l'outil documentaire, prévue pour le printemps 2005, et ainsi de partager avec vous les résultats de cette enquête.